

Talent tout court (Cannes 2016) Séjour au soleil

Luc Chaput

Number 303, August 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83347ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2016). Talent tout court (Cannes 2016) : séjour au soleil. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 48–48.

Talent tout court (Cannes 2016)

Séjour au soleil

Pour la sixième année, Téléfilm Canada présentait dans son programme «Talent tout court»: des courts métrages au «Short Film Corner» (sic) du Festival de Cannes. Le choix s'est porté sur des films de quinze minutes ou moins qui montraient une grande diversité dans les styles même si les sujets étaient similaires.

LUC CHAPUT



Oh What a Wonderful Feeling

Tout d'abord, **Oh What a Wonderful Feeling** de François Jaros eut l'honneur d'être inclus dans une sélection choyée, celle de la Semaine de la Critique. Le titre est ironique étant donné le sujet qu'il traite dans une très belle photographie nocturne où les paroles sont rares. Cela étonne de celui qui gagna les deux derniers prix annuels du court métrage québécois pour **Toutes des connes** et **Maurice**. Les déclarations à l'emporte-pièce du personnage dans le premier et les commentaires en voix off qui accompagnaient le portrait d'un homme réservé dans le deuxième en avaient séduit plus d'un. Toutefois, son premier film **Un Canadien errant**, était un *roadmovie* sans paroles sur les petites et grandes routes automnales. Ici, la mise en place de la jeune fille dans un entre-deux, entre lumière et noirceur, symbolisé par cette halte routière, déroute tout d'abord dans la préhension de cette tranche de vie qui ressemble malheureusement à de nombreuses autres sur le travail sexuel, même si les images sont plus allusives, ce qui honore le réalisateur et son équipe.

Nutag-Homeland était le seul film d'animation retenu, tant ce film d'Alisi Telengut, étudiant à Concordia, réussit, par sa plastique et sa bande son à la langue inconnue, à devenir un ode visuel sur l'exil. Les figures du cheval et du train accompagnent ainsi le spectateur qui comprend la tragédie des Kalmouks en URSS durant la Seconde Guerre mondiale. Le réalisateur aura ainsi amené plusieurs à s'intéresser à ce peuple, car il lui en aura donné une présentation artistique émouvante.

Venant de la même région, la Beauce, qui nous avait donné récemment **La démolition familiale** de Patrick Damien, **Mutants** d'Alexandre Dostie nous montre plusieurs scènes de manière crue pour accompagner un adolescent empêtré dans un petit village où les secrets sont bien mal gardés. Le baseball y apparaît comme un sport extrême et le réalisateur intègre très bien acteurs, jeunes et vieux, professionnels et amateurs dans cette nouvelle d'apprentissage déjantée. Dans une très belle photographie nocturne, trois amis arpentent les rues d'un village des Laurentides. L'un d'eux est de passage, les deux autres vivent et des conflits latents se font jour où les blagues de très mauvais goût alimentent la discorde. La caméra portée à l'épaule par Alfonso Herrera Salcedo accompagne les trois acteurs, Guillaume Laurin, Simon Landry-Désy et Simon Larouche, qui semblent improviser

tant ils habitent leurs textes et les actions de leurs personnages. La fin est ouverte dans ce **Pisser dehors** de Jonathan Beaulieu-Cyr.

La paternité était également à l'honneur dans quelques-unes de ces propositions. Dans **C'est mon kid**, le réalisateur Daniel Daigle n'utilise essentiellement qu'un lieu, un appartement assez petit pour amener Olivier, le protagoniste, à prendre conscience de ses nouvelles responsabilités arrivées de manière inopinée. Le point de départ apparaît improbable mais le scénario et sa mise en scène se déroulent avec art pour emporter la mise tout au moins pendant un temps après la projection. Martin Dubreuil joue calmement, avec son grand talent, Jeff, un solitaire abasourdi par l'arrivée de sa fille, Joëlle, que Sarah-Jeanne Labrosse défend avec vivacité. Christina Martins oppose la chaleur d'un foyer à la neigeuse froideur de l'hiver dans ce récit d'un apprivoisement familial qu'est **Les chiens ne font pas des chats**.

Dans un quartier similaire, le cinéaste montréalais Ara Ball élargit la palette de ses intérêts pour narrer la construction d'une communauté de sans-abris dans **Vie D'ruelles**. Sa hargne habituelle sous-tend son propos et sa mise en scène où la révolte gronde. Ce court trouve un écho dans **When We Topple Over** de Giuliano Bossa, où des images documentaires servent de toile de fond à une fiction critique de notre univers dans lequel Ara Ball interprète d'ailleurs un des personnages qui pourrait faire partie du groupe de son propre film. Voilà quelques-uns de la vingtaine de courts qui continueront leurs carrières après avoir goûté un peu des salles obscures de la côte méditerranéenne. ☺